

mère, pour qualifier ici la chose de la manière la plus douce.

Mais, ajoutent les nouveaux *Lucreces*, l'éducation du moins peut donner à l'homme l'idée de Dieu, & servir ensuite à la répandre; nous en prenons aisément la première impression, & quand nous l'avons une fois reçue, elle ne s'efface jamais: nos Pères par la manière dont ils nous ont élevés, ont bien pû nous transmettre les Religions qu'ils professoient, & en graver, comme à la demeure, la créance dans nos esprits, pourquoi n'auroient-ils pas pû également nous inspirer l'idée de Dieu? Et s'ils l'ont pû, on comprend assés comment cette idée s'est répandue, à mesure que les hommes se multiplioient.

Si nos Pères nous ont transmis l'idée de Dieu, répond nôtre Auteur, il falloit sans doute que de leur tems l'idée de Dieu subsistât dans le monde; car on ne transmet jamais à un autre une idée qu'on n'a point. Or, d'où cette idée étoit-elle donc venue à nos Pères? De qui & comment l'avoient-ils reçue? Son Epoque est-elle la même que celle de la création de l'homme? Ou bien subsiste-t-elle de toute Eternité? Dire que de toute Eternité elle a subsisté dans l'homme, c'est prétendre que l'homme existe de toute Eternité: & fut-il jamais prétention plus chimérique? Avouer qu'elle est née avec l'homme, c'est convenir que Dieu la lui a imprimée dans l'ame en le formant: vouloir que l'homme ne l'ait reçue que dans la suite des tems, c'est se charger, c'est se répondre d'en montrer le premier Auteur. Qu'on le produise donc, sans quoi l'on nous laisse toujours la liberté toute entière d'inférer ce que nous avons avancé; c'est à dire, que l'idée de Dieu universellement répandue prouve l'existence de Dieu; & cela d'autant plus, que cette idée s'est maintenue dans tous les tems, contre toutes les variations